

CENTENAIRE DE LA
PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

EXPOSITION
DES FRÈRES MANAKI

Une centaine de photographies oubliées,
prises en Macédoine de 1905 à 1930.

PHOTOGRAPHIES
* DU FRONT D'ORIENT, *
1914-1918

**DU 8 MARS AU
18 SEPTEMBRE 2016**
AU MÉMORIAL DE CAEN
DOSSIER DE PRESSE



MILTON ET JANAKI MANAKI

Plaque de verre (130x90mm)
Bitola, environ 1925



©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



ÉDITO



Cette exposition des frères Janaki et Milton Manaki au Mémorial de Caen est l'aboutissement d'un long travail de coopération entre la Normandie et la Macédoine.

Laurence Auer, Ambassadrice de France à Skopje, avec qui nous réalisons actuellement un mémorial dans l'enceinte du cimetière militaire français de Bitola, a bien voulu un jour me présenter Robert Jankuloski.

Il est le Directeur du Centre macédonien de la photographie, et c'est lui qui a exploré au début des années 2000 l'extraordinaire fonds Manaki qui, pendant des décennies, est miraculeusement resté à l'abri sans être dispersé ou détruit. 10 000 plaques de verre et 8 000 négatifs dont on peut évidemment se réjouir qu'ils n'aient pas disparu.

Que voit-on ?

Tout d'abord des photographies d'une qualité exceptionnelle prises avant, pendant et après la Première Guerre mondiale. Essentiellement, des portraits ou des sortes de mises en scène parfois touchantes, voire déconcertantes, de soldats ou de civils. Des scènes de rue, de rassemblements, de fêtes, de défilés.

Grâce au choix très éclairé de Robert Jankuloski, l'ensemble est évidemment très cohérent. Il produit l'effet saisissant d'un monde en guerre, où s'entremêlent des soldats de toutes les armées au milieu de civils, eux-mêmes dispersés et victimes d'une guerre atroce qui les dépasse ou les engloutit.

C'est bien sûr le portrait d'une guerre oubliée et lointaine. Une guerre sale, comme toutes les guerres, où des enfants meurent de faim et où des soldats, officiers ou non, trompent l'ennui ou conjurent la peur en posant parfois crânement derrière des décors reconstitués de carton-pâte.

C'est aussi le portrait d'un pays ravagé et d'une société en guerre qui, à cette époque, épouse timidement les modes occidentales sans renoncer à sa culture propre balkanique et où tout se mêle : l'Occident, l'Orient, les religions, les peuples et les cultures.

Stéphane Grimaldi
Directeur du Mémorial de Caen

✿ « LES FRÈRES LUMIÈRE DES BALKANS » ✿

Janaki et Milton Manaki sont nés en 1878 et 1882 à Avdella, un village d'Épire, aujourd'hui en Grèce. Originaires d'une famille aisée de la minorité aroumaine (Valaque, roumanophone) de l'Empire ottoman, ils s'initient à la photo dès 1898, à Ioannina, où Janaki développe un studio parallèlement à son activité de professeur d'art dans une école roumaine. Un travail qu'il exercera tout au long de sa carrière.

En 1905, les deux frères partent à Bitola (anciennement Monastir) où ils y ouvrent un « studio d'art photographique » dans la rue Shirok Sokak.

Un an après, Janaki reçoit une bourse du roi Charles 1^{er}, avec laquelle il voyagera dans toute l'Europe, et achètera leur première caméra Bioscope 300 chez Charles Urban & Co, à Londres. Ils commenceront à enregistrer des scènes de vie locale dont celle de leur grand-mère filant la laine, connue comme le premier film jamais tourné dans les Balkans, ce qui leur doit leur surnom de « frères Lumière des Balkans ». Ces pionniers ont aujourd'hui donné leur nom à de nombreux cinémas et un festival international leur rendant hommage se tient tous les ans à Bitola.

✿ « LEUR TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE » ✿

C'est Janaki qui s'initie à la photo le premier quand il était élève à Bitola. Et malgré leur renommée internationale pour leurs films, c'est bien la photographie qui a été leur activité principale.

C'est avec une caméra Kodak de gros format (18 X 24), achetée à Paris, qu'ils commencent la photo. Au gré de leur carrière, ils seront les photographes officiels des souverains de Roumanie, de l'Empire ottoman et de Serbie.

Leur œuvre revêt une valeur de témoignage historique exceptionnelle, car les Manaki saisisent tant des événements politiques et institutionnels, comme la visite du sultan Mohamed V Reshad à Bitola ou les funérailles du métropolitain Emilianos, que des scènes de la vie courante.

Car même si les frères Manaki ont qualifié leur travail de « photographie artistique », l'aspect ethnographique de leur œuvre est également fondamental. Et c'est un travail mû par une extrême intuition des enjeux politiques et historiques des Balkans.

Tous deux polyglottes, et connaissant les langues des Balkans, entre 1898 et 1912, ils font beaucoup de photographies dans 78 lieux de la péninsule, dont seulement 1839 photos ont été sauvegardées. Une vraie performance quand on connaît l'état des moyens de transport ou de l'insécurité à l'époque, qui forçait les photographes à travailler généralement en studio. Issus d'une minorité, ils vont commencer par explorer leur propre communauté. En 1907, Janaki imprime à Paris « L'album ethnographique des Macédonno-Roumains ». En revanche, même si les deux frères se sont toujours considérés comme Aroumains, leur identité n'a jamais été un cheval de bataille. Ce sont plutôt les tumultes des Balkans qui ont déterminé leur carrière professionnelle tout autant que leur vie. Ils seront les témoins des soubresauts des Balkans du début du XX^e siècle : les révoltes autonomistes de Macédoine, comme le soulèvement d'Ilinden en 1903 et les représailles ottomanes, les guerres balkaniques contre l'Empire ottoman, puis entre Bulgares et Serbes, et le front d'Orient de la Première Guerre mondiale.

✱ « BITOLA ET LA GUERRE » ✱

Les Manaki arrivent à Bitola en 1905, qui est alors un centre économique et culturel de l'Empire ottoman. On y trouve beaucoup de consulats. Par ailleurs, Bitola était une véritable mosaïque de populations : en 1916, parmi 35 000 âmes, 7 000 étaient valaques, 10 000 macédoniens slaves, 1 300 albanais, 12 000 turcs, 5 000 juifs et 500 roms.

Au début de la Grande Guerre, Monastir (alors serbe), est prise par les Bulgares avec l'aide de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Empire ottoman. Puis en 1916, les Alliés (serbes, français, anglais) la reprennent grâce à des victoires autour de la ville et sur les pentes du Kajmakčalan. Le front restera stable, passant à quelques kilomètres de là, jusqu'à l'ultime percée vers le Nord des Alliés, le 18 septembre 1918 à partir de la Bataille de Dobro Polje.

La Première Guerre est un aspect de l'œuvre des Manaki qui était négligé. En effet, ce n'était, pour les habitants de Bitola, qu'un conflit parmi d'autres, qu'une souffrance parmi d'autres dans des temps qui en recelaient tant. Mais après un siècle d'oubli, enfouies dans un fonds d'archives à Bitola pendant des décennies, des photographies exceptionnelles de cette période ressurgissent. C'est Robert Jankuloski, directeur du Centre macédonien de la photographie, au début des années 2000, qui commence à explorer le fonds Manaki.

Les frères Manaki ont continué à travailler malgré les combats et la destruction de leur studio. Ils ont immortalisé des batailles, des moments de vie quotidienne (mariages, cérémonies religieuses, marchés et foires). Neutres, ils accueillaient les différents belligérants à se faire « tirer le portrait ». Au gré de la ligne de front, des soldats de deux camps passeront chez eux. Grâce à cette diversité de prises, l'œuvre des Manaki raconte la vie des hommes partis là-bas. Et ces raretés que le visiteur peut découvrir au Mémorial de Caen début 2016 orneront aussi l'espace muséal du cimetière français de Bitola.

Une large part du fonds Manaki est encore inexplorée. Il participera en tous cas à réhabiliter la mémoire des Poilus d'Orient, et redonner un visage à ces soldats, à propos desquels Albert Londres disait : « soyez tendres pour l'armée d'Orient, qui, dévorée par les moustiques, lutte dans un pays où les passants ne déchiffreront pas les lettres de ses épitaphes ».

Après la guerre, les Manaki voyagent dans les Balkans avec leur caméra. Ils ouvrent un cinéma en 1923 à Bitola (573 sièges) et diffusent les plus grands films de l'époque. Il sera détruit par un incendie en 1939. La Seconde Guerre mondiale les sépare, Janaki partant vivre à Thessalonique, comme citoyen grec, alors que Milton reste à Bitola et devient citoyen yougoslave. Janaki mourra dans la misère et l'oubli en 1954 alors que Milton sera couvert d'honneurs par le régime yougoslave de la jeune République fédérée, jusqu'à sa mort en 1964.

Avant de disparaître, Milton a confié les photographies des frères aux archives de Macédoine : presque 10 000 plaques de verre et 8 000 négatifs. Ce trésor a végété durant des décennies. C'est après l'éclatement de la Yougoslavie, que leur travail emblématique intéresse à nouveau. Dans des Balkans à nouveau secoués par les nationalismes et les conflits, l'héritage des frères ne tarde pas à être revendiqué par tous les pays de la région, de la Grèce à la Roumanie. Et encore aujourd'hui, la Grèce, la Macédoine, l'Albanie et la Turquie les revendiquent en même temps, amenant parfois à de dures querelles. En tous cas, les Manaki peuvent être considérés comme des Européens avant la lettre, ou du moins des personnalités de la culture balkanique. Car ils ont été les témoins de l'histoire et de la culture de la Turquie, de la Macédoine, de la Bulgarie, de la Serbie, de la Roumanie ainsi que des Juifs et des Roms des Balkans. Leur reconnaissance eut été encore plus grande si la contribution à la culture balkanique, en général, avait fait consensus.

ROBERT JANKULOSKI

Directeur du centre macédonien
de la photographie

Né à Prilep en 1969, il a suivi des études et obtenu un diplôme de la Faculté des arts dramatiques à Skopje, en 1997, dans le département photographie.

Il a obtenu son magistère à l'Université des arts audiovisuels ESRA, en 2011, dans le Département de la photographie.

En 2000, il fonde le Centre macédonien de la photographie par le biais duquel il réalise un projet de recherche intitulé « La photographie macédonienne ancienne ». Il est également auteur de plusieurs expositions de photographies anciennes.

Il est doyen de la Faculté des arts cinématographiques à l'Université des arts audiovisuels ESRA, à Skopje où il enseigne la photographie.

Il a exposé dans plusieurs villes dont Skopje, Bitola, Belgrade, Budapest, New York, Vienne, Bruxelles, Istanbul, Plovdiv, Novi Sad, Strasbourg, et a pris part à de nombreuses expositions collectives en Europe.

Il a réalisé 26 films documentaires et 5 courts métrages. Il a reçu le prix de la meilleure photographie pour le film « Le bruit du marteau » au 9^e Festival international du film ethnologique, à Belgrade, en 2000.

Il a travaillé en tant que directeur de la photographie dans de nombreux films macédoniens et collabore beaucoup avec les agences de publicité en Macédoine et dans la région.

Depuis les années 2000, Robert Jankuloski est directeur du centre macédonien de la photographie. C'est lui qui a découvert ce fonds d'archives oublié. Commence alors un travail important de restauration et numérisation.



ENTRÉE DE L'ARTILLERIE SERBE À BITOLA

Plaque de verre (90x106mm)

Bitola, 1912

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



MILTON MANAKI AVEC SA
CAMÉRA BIOSCOPE N°300 PRÈS DE BITOLA

Plaque de verre (98x148mm)
Bitola, 1912

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



TRANSPORT DE L'ARMÉE

Plaque de verre (130x180mm)
Bitola, 1914



©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



DES SOLDATS FRANÇAIS ET SERBES
AUTOUR DU CANON ALLEMAND « EVA »

Plaque de verre (115x178mm)
Bitola, 1916

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



GROUPE DE SOLDATS FRANÇAIS

Plaque de verre (90x122mm)

Bitola, 1916

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



UNE MÈRE AVEC SES ENFANTS AFFAMÉS

Plaque de verre (128x178mm)

Bitola, 1916



©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



TRANSFERT DES SOLDATS BLESSÉS À L'HÔPITAL MILITAIRE

Plaque de verre (120x162mm)
Bitola, 1916

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



Vue sur le cimetière militaire serbe à Skočivir

Plaque de verre (150x100mm)
Environ 1925

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



DEUX SOLDATS FRANÇAIS

Plaque de verre (132x90mm)
Bitola, 1916



©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



OFFICIER FRANÇAIS QUI, AVANT PERDU SES JAMBES
PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, EST REVENU
AVEC DES PROTHÈSES EN BOIS

Plaque de verre (152x100mm)
Bitola, 1935



©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



**DEUX SOLDATS BULGARES MÈNENT
UN SOLDAT SERBE (MISE EN SCÈNE)**

Plaque de verre (120x90mm)
Bitola, 1916



©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr



AUTOportrait DE JANAKI

Plaque de verre (100x150mm)
Plovdiv (Bulgarie), 1916/19

©Courtesy The State Archives of Republic of Macedonia department Bitola

Contacts presse : **Sophie Bruneau de la Salle et Linda Siline**
02 31 06 06 47 – presse@memorial-caen.fr – www.memorial-caen.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

**OUVERTURE DU 8 MARS
AU 18 SEPTEMBRE 2016**

Tous les jours de 9h à 19h

**Tarif habituel du Mémorial de Caen
Tarif de l'exposition seule : 5 € / personne**

Toutes les informations sur
www.memorial-caen.fr



LES PARTENAIRES

